

Comment François Gravel a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 114, Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56205ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (1999). Comment François Gravel a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (114), 108–109.

Comment François Gravel a écrit certains de ses livres

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREULT

Tintin, Gaston, Zorglub et les autres...

Enfant, François Gravel était abonné au journal de Spirou, dans lequel il dévorait les aventures de Johan et Pirlouit, de Gaston Lagaffe, de Lucky Luke et de Spirou lui-même. Il a assisté, ébahi, à la naissance du Marsupilami : c'était l'apparition de la couleur et de la fantaisie dans une vie qui avait été jusque-là en noir et blanc. Il doit beaucoup à Franquin, et il y a un peu de Zorglub (le savant fou et déconnecté) dans son personnage de Klonk.

Un peu plus tard, il a eu un coup de cœur pour Bob Morane et son ennemi indéfectible, l'Ombre jaune. S'il a ensuite lu les classiques (Maupassant, Balzac, Hugo), il a toujours gardé un doux souvenir de ses lectures d'enfance.

Maintenant, il aime bien se plonger parfois dans un roman de Margaret Atwood, de Julian Barnes, de Robertson Davies, de Somerset Maugham ou de David Lodge. Il avoue avoir un faible pour les Anglais, particulièrement s'ils savent distiller un soupçon d'humour.

Pas de plan, mais un ordinateur

Quand il démarre, il a un personnage dans la tête, une situation, une atmosphère, mais il ne rédige pas de plan – il trouverait ennuyeux de savoir à l'avance où il s'en va ! Le premier jet s'écrit dans la fébrilité. Les mots et les phrases se bousculent, dans le

désordre le plus complet. La plupart du temps, il ne devine la fin qu'une fois la première moitié écrite, mais il n'a encore aucune idée de la façon dont il va y parvenir. L'ordinateur constitue

un outil efficace pour réviser et la fonction « déplacement » lui sert souvent. Quand il a trouvé son rythme de croisière, il arrive à rédiger une page par jour. Chaque page sera lue, relue et relue *ad nauseam*. Certains ont tendance à rajouter de l'information quand ils révisent. Lui, au contraire, passe plus de temps avec les ciseaux qu'avec la plume.

Les premières pages seront réécrites plus souvent que les autres, parce qu'il relit son texte à partir du début presque à chaque fois. Il lit les mots à voix haute dans sa tête, pour s'assurer qu'il y a suffi-

samment de variations dans le rythme – le lecteur ne doit jamais s'endormir ! François Gravel recherche la simplicité, la fluidité, le naturel.

Les soirées du hockey...

L'écrivain a été « coach » au hockey pendant des années et il a un fils qui a été gardien de but. Il a longtemps caressé l'idée d'un roman sur le hockey, particulièrement pour traiter de ces parents qui hurlent des insanités dans les estrades. L'idée du roman *Zamboni* lui est venue un jour où il regardait passer la machine du

même nom. Deux enfants admiraient la machine, le nez collé sur la baie vitrée... « Pourquoi ne pas entrer dans cette machine à rêver ? »

En deux minutes, il avait trouvé le titre de son roman, le thème (les adultes qui projettent leurs rêves chez leurs enfants) et l'ambiance. Une histoire d'émotion, donc, à laquelle se mêle un peu de fantastique...



Une histoire vraie

L'idée de *Klonk* remonte à son enfance, alors qu'il vivait dans une famille de six enfants. Les disques d'Elvis Presley, le téléviseur, les disputes des grandes sœurs... Il y avait toujours du bruit dans la maison. Un jour qu'il lit des *Bob Morane* — trois nouvelles aventures avec l'Ombre jaune ! —, il dépose son livre sur sa table de chevet et entend, pour la première fois de sa vie, le silence. Il panique : tout le monde est-il mort ? Est-ce la fin du monde ? Il se lève, va voir l'heure : deux heures du matin ! Ce n'était pas son entourage qui avait disparu, c'était lui ! Des années plus tard, ce souvenir donnera naissance à *Klonk*, celui qui disparaît en lisant des livres.

Juré pour le prix du Gouverneur général, il doit lire une centaine de romans jeunesse qui mettent invariablement en scène des jeunes. Pourtant, lorsqu'il était enfant, il lisait des romans qui mettaient en scène des adultes... Pourquoi ne pas faire vieillir *Klonk* et son comparse ? Devenus adultes, ne pourraient-ils pas vivre des aventures où règne la fantaisie la plus totale, dans lesquelles il pourrait cependant aborder certains thèmes « lourds » — la mort, par exemple, dans *Le cercueil de Klonk*, ou l'amour dans *Un amour de Klonk* ? Le prochain *Klonk* portera sur l'astrologie —

une suggestion de Dominique Demers. François Gravel adore inventer des histoires de *Klonk* et le faire progresser dans le monde de l'étrange.

Correspondances

Le roman *Kate, quelque part* est aussi issu d'une vieille idée qui a fini par aboutir. Il avait une scène de départ — une rencontre sur le mont Saint-Hilaire, un autobus scolaire — qu'il a proposée à certains auteurs, dans le but de rédiger un roman à quatre mains. D'échec en échec, l'histoire a fini par se transformer en une double histoire d'amour : celle de Jean-François, qui écrit des lettres d'amour à Kate, son amante de l'autre extrémité de l'île, et celle de Michel, qui écrit des lettres comme on lance des bouteilles à la mer dans le but de trouver son âme sœur. De version en version, le roman est devenu moins cynique, plus doux, plus... amoureux.

Le mot de la fin

Avant-hier, François Gravel s'est surpris lui-même à avoir le sourire fendu jusqu'aux oreilles en écrivant une nouvelle aventure de *Klonk*. Écrire, c'est ce qu'il préfère. Une phrase, un mot suffisent pour

le faire entrer dans un autre monde, son monde à lui. S'il travaille à son ordinateur trois ou quatre heures par jour, il continue à écrire en lavant son automobile, en se promenant, ou même en donnant ses cours d'économie ! Cela ne lui pèse pas, bien au contraire : il se demande comment ils font pour occuper leurs journées, ceux qui n'écrivent pas...

Il avoue qu'il accepte volontiers d'être dans la lune, même que c'est une partie essentielle de son travail. Citant un auteur français : « Il ne faut jamais perdre de vue qu'un écrivain assis dans une chaise longue, un verre de scotch à la main, c'est quelqu'un qui travaille » ...



QUELQUES ŒUVRES DE FRANÇOIS GRAVEL

Zamboni, Montréal, Boréal, 1990. Prix M. Christie.

Deux heures et demie avant Jasmine, Montréal, Boréal, 1991. Prix du Gouverneur général.

Granulite, Montréal, Québec/Amérique, Coll. « Bilbo », 1992.

Klonk, Montréal, Québec/Amérique, Coll. « Bilbo », 1993. Prix Alvine-Bélisle.

Lance et Klonk, Montréal, Québec/Amérique, Coll. « Bilbo », 1994.

Le cercueil de Klonk, Montréal, Québec/Amérique, Coll. « Bilbo », 1995.

Un amour de Klonk, Montréal, Québec/Amérique, Coll. « Bilbo », 1995.

Guillaume, Montréal, Québec/Amérique, Coll. « Gulliver », 1995. Mention spéciale Prix Saint-Exupéry (France).

Le match des étoiles, Montréal, Québec/Amérique, Coll. « Gulliver », 1996.

Le cauchemar de Klonk, Montréal, Québec/Amérique, Coll. « Bilbo », 1997.

Klonk et le mouillé, Montréal, Québec/Amérique, Coll. « Bilbo », 1997.

Kate, quelque part, Montréal, Québec/Amérique, Coll. « Titan + », 1998.

Klonk et le treize noir, Montréal, Québec/Amérique, Coll. « Bilbo », 1999.

